

mouvements sont, certes, jolies dans leur musicalité de tendresse et leur élégance de grâce, mais on eut aimé qu'elles fussent marquées au coin d'une personnalité un peu plus accusée. Et aussi, ne s'opposent-elles peut-être pas assez les unes aux autres? (je ne parle naturellement pas du thème du nocturne en blues qui, sous un autre mètre, reparait au trio. Pas d'empâtements dans les développements que, seul, comporte, d'ailleurs, l'*allegro* initial ; serrés, ils se déroulent logiquement. Mais, gare à cette harmonisation sur pointes d'épingle, qui souvent friserait, sinon la fadeur, du moins la monotonie !

Et pour terminer le concert, Maréchal et Perlemuter nous donnèrent une magnifique version de la *Sonate* de Debussy dont ils accusèrent, en artistes consommés qu'ils sont, toute la beauté musicale.

Henri MARTELLI.

CEUVRES DE JULIEN KREIN. École Normale de Musique.

Nous avons entendu en un concert privé un programme de musique de chambre de Julien Krein. A mon sens, ce compositeur perd beaucoup à être privé des ressources de l'orchestre que déjà il manie en maître. Toutefois, nous pourrions mieux ainsi nous garder des séductions extérieures, arriver plus directement jusqu'à la chair de la musique. Ce jeune musicien est sans aucun doute, une des plus intéressantes personnalités d'aujourd'hui. Ses progrès sont rapides et évidents. Il y a encore une certaine sécheresse dans ses anciennes pièces de piano, op. 9, d'allure très Scriabine, son style aujourd'hui est plus étoffé, plus pathétique aussi. J'ai particulièrement goûté les deux *Nocturnes*, le poème, le superbe tango pour piano et la belle suite pour violoncelle et piano, superbement jouée par Maurice Eisenberg et l'auteur, ainsi que le *Canzona et Etude* pour violon qu'interpréta avec virtuosité Ljerko Spiller.

Julien Krein est un compositeur plein de mélodie, ce qui est si rare aujourd'hui. Ses thèmes sont émouvants et nobles à la fois. Aucune bassesse, mais en revanche quelle tristesse émane de cette musique sur laquelle le soleil ne brille jamais! Ce n'est pas celle d'un adolescent heureux, choyé. On sent peser une atmosphère lourde d'angoisse, d'incertitude, de misère. Dure école où se forment plus de talents durables que dans les appartements luxueux, à condition toutefois qu'on puisse triompher à temps et qu'on ne périsse pas étouffé par la vie mauvaise. Souhaitons ardemment que l'un des nombreux mécènes qui dépensent tant d'argent à fournir au monde de médiocres tapeurs de piano ou râcleurs de violon, daigne s'intéresser à ce musicien de vingt ans, en qui brille le génie de la musique et qui porte en lui une grande œuvre s'il continue à se développer normalement.

Henry PRUNIÈRES.

JOAQUIN NIN-CULMELL : SONATINE POUR PIANO. (Société Nationale.)

D'après l'auteur « les imitations fuguées de Cabezón, l'expressivisme de Vittoria et le rythme interne de Domenico Scarlatti », sont les sources où il aurait puisé l'inspiration de sa *Sonatine*. Il nous permettra aussi, je l'espère, d'y reconnaître